

MAISON DE LA CULTURE - GRENOBLE

19 SEPTEMBRE AU 3 NOVEMBRE 1970

**carte
blanche**

à

carrier

dody

unal

YACA drulondrire

Pour mettre sur pied une exposition et parce que je me trouve être "l'animateur" des Arts Plastiques à la Maison de la Culture de Grenoble, celle-ci m'a donné carte blanche aussitôt transmise, par mes soins, à Carrier-Dody-Unal, parce qu'ils sont trois "peintres" (?), en tous cas trois amis qui :

- n'acceptent pas, mais ressentent la grande déchirure des idéalistes désillusionnés,
- se révoltent dans l'humour,
- se réfugient dans des mondes oniriques ou tentent de rétablir les liens primaires de la vie,
- renient les critères artistiques dits "bourgeois" - ils rendirent naguère un solennel et ironique "hommage à Pradel" le maire de Lyon "inventeur" entre autre, de la "plus belle roseraie du monde", transposée par les soins du trio en un ensemble contreplaqué et papillonnant - Ils ont mis aujourd'hui Stendhal au Far-West,
- veulent - voudraient - à l'instar de l'américain Claes Oldenburg, "totalement oublier la notion d'art, afin d'éviter la monopolisation des "oeuvres d'art",
- rencontrent toutes les contradictions que la démarche implique ; l'art dans la rue (ou sur un lac), pour éviter les lieux récupérés par l'art, musées, galeries, et autres maisons de la culture,
- acceptent d'exposer tout de même (biennale de Paris - galeries - maison de la culture de Grenoble) en espérant sans doute qu'un jour la rue passera par ces lieux "cultureux",
- s'en tirent avec des pirouettes d'humour ou d'ironie pas encore méchantes,
- ont en commun avec toute la cohorte des vrais inquiets que sont les hommes vrais, leur volonté d'échapper aux frontières de toute définition,
- tentent les contacts au-delà des villes et des pays sur l'idée d'une "action à suivre" mise en route au début de leur présence à la maison de la culture de Grenoble,
- peuvent cependant se définir dans un esprit pop'art très français, et prennent position dans les grands problèmes des années 70 de l'humanité.
- ont enfin la possibilité de faire le point en eux et pour eux, afin de savoir s'ils doivent continuer ainsi - autrement - ou se taire,
- acceptent sans masochisme - mais sait-on jamais ? - de "se diluer collectivement dans un bain de 300 kilos d'émail rutilant, ... étalés sur les 1200 m² d'une feuille de plastique", pour la seule gloire du peintre Dewasne,

- vous diront le reste si vous venez les interroger à la maison de la culture du 19 septembre au 3 novembre 1970. Dody, Carrier, Unal, dans le cornet à dès absurde où grelottent la dénonciation des canons - boum - et des slogans de la bourgeoisie de consommation économique et culturelle et les petites et furieuses espérances d'un monde juste - espérances que nous voudrions bien ne pas trahir en continuant de vivre comme maintenant, au jour le jour des grignotements dont on se demande dans quels sens ils s'exercent et s'ils sont simplement réformateurs ou s'ils ouvrent peu à peu la porte de la révolution - Dody, Carrier, Unal, c'est l'irruption des funambules...

S'ils sont la tête à l'envers c'est toujours en équilibre sur les jalons de la fête et du jeu.

Tacatactac sur le monde connard. Mais le connard mis en pièces a un petit quelque chose par quoi enfin il intéresse. La banalité mise en boîte c'est du nougat, du sucre candi, de la barbe à papa avec ses boutons de guêpe et ses guerres de naguère perdues et retrouvées.

Il y a les magazines, les bandes dessinées, ce qui est moche et ce qui l'est moins dans la pourriture suave du monde dans lequel on se niche - après tout pourvu qu'il n'y ait pas de vagues ! - et où nos funambules viennent nous dénicher.

Et ils nous montrent gentiment qu'on est cons, qu'on a la frousse de ce qui est à naître, du travail qui reste à faire et ils nous invitent à jouer avec eux à la roulette russe, aux lieux communs, aux moralités de La Fontaine, à l'histoire de France racontée aux gaulois, au colonialisme, au poujadisme, au néo poujadisme, à la nouvelle société, à crever de rire, au suicide quoi.

Après ? Après quoi ? Gloup.

Isidore le Picassiette a trouvé dans le champ de l'éboueur beauceron les perles de son langage. Des tessons de bouteille, des morceaux d'assiette, des becs de cafetière, des flacons d'un sou, des statuettes cocasses : il n'en faut pas plus pour exciter sa verve et pour créer à Chartres, la ville de la cathédrale, une sorte de monument fantastique, réplique colorée et d'un autre esprit que celui construit, à Hauterives par feu le Facteur Cheval.

Il était balayeur au cimetière et toutes ses heures de loisir : 29.000 au dire de ses biographes, Isidore les passa à construire ses rêves et à agglomérer dans le ciment, des fleurs merveilleuses, des constructions fantastiques, des personnages de légende. L'extérieur de la maison orné, tout l'intérieur fut décoré sans oublier la cuisinière, le lit à deux places, la machine à coudre avant que le jardin soit envahi à son tour par ce délire ornemental.

Comme tous les témoins de l'art brut, Picassiette éclate de rire. Les règles sont bouleversées. Seul l'initié a les moyens de s'exprimer sans contrainte. Ce trio ricanant décoiffe les valeurs établies, bouscule les vieux pots, allume des pétards dans tous les recoins. Quand les vieilles dames de la culture, affolées et déroutées gémissent dans le gilet des pompiers désarçonnés et dépassés, nos Pieds-Nickelés éclatent d'un rire énorme, tonitruant, sarcastique, tonique, vengeur... qui persiste encore, tandis qu'ils sont déjà partis au galop jeter plus loin d'autres brûlots...

Les chœur : "bande de vendales ! drogués ! arrêtez-les ! en prison ! "

1962 MAO-TSE TUNG DECLARE :

"L'époque dans laquelle nous entrons et qui s'étendra sur une cinquantaine d'années, voire sur une centaine, sera une grande époque. Elle verra un changement radical du système social à l'échelle mondiale; ce sera une époque sans pareille dans l'histoire. A une telle époque nous devons être prêts à engager des luttes grandioses, qui, à bien des égards, différeront des formes de lutte qui avaient eu cours dans le passé".

1968 : UN COMMUNIQUE VENU DE GRENOBLE ANNONCE :

"Pour marquer leur solidarité la plus complète avec les objectifs des travailleurs en grève, les sculpteurs et les peintres CARRIER - DODY - UNAL - JAMES vont faire une oeuvre collective avec les matériaux que nous pouvons leur fournir.

Chacun peut aller la voir et les saluer près de l'atelier DEM vers le lac, face aux bureaux bleus.
Le comité d'animation salue cette fraternelle initiative".

Etablissements Neyrpic-Sogrèah, 31 mai 1968.

1970, QUESTION :

Existe-t-il un lien entre ces deux citations ? Si oui, lequel ? Peut-on l'établir sans tomber dans une schématisation simpliste et réductrice ? Merci de votre aimable invitation à participer à la rédaction du texte de présentation de votre exposition.

Malheureusement, d'ici au 5 septembre, je suis sur une toute autre longueur d'onde. Impossible de commuter. Je le regrette. Ne croyez pas que cela soit un signe de peu d'intérêt.

Avec mon souvenir amical. Quand on n'a pas la tête à ça, vous comprenez, on n'a pas la tête à ça. S'enfouir dans des coquelicots de rouge, les yeux au ras du vert pour se les révolter dans les nuages, c'est pas donné à chaque seconde. Et la tête où ? A penser que le vert veut dire week-end, le bleu veut dire concorde, le rouge veut dire rouge. Expliquez-moi un peu mieux le rouge, et pourquoi pas le noir aussi ! Ah non ! Le rouge ne veut pas dire "ça", le rouge veut dire carotte dans l'herbe verte sous le ciel bleu.

La tête à ça ? ça veut dire la tête à quoi : aux gouttes pendantes de super-motoroil, aux caleçons tricolores de nos beaux vainqueurs, aux pinces à rêves sectionnant les tiercéés. La tête à ça, ça veut dire la tête à qui ! au cheval rose avec un rien de dentelle, aux gloires nationales, pétrifiant la France, dans le polystyrène éternel.

Comment voulez-vous qu'on comprenne ?

Ne jetez pas vos papiers par-terre, utilisez les corbeilles réservées à cet effet. Vive le marasme de l'art !

C'est un parti pris moderne, pondéré, imbecile, et métaphysique. C'est une façon subreptice de propager le lyrisme olympique.

De cette façon d'ailleurs, pas question de tracer à l'horizon des déjections picturales une ligne de contagion politique.

Il est nécessaire d'être ladrement intellectuel : c'est la seule solution susceptible de permettre l'abominable révolution qui consiste à substituer au terrain des problèmes réels le champ d'épandage des squames de la culture.

Le bénéfice immédiat est évident : de la sorte on ne se mouille pas.

Ainsi les lapins agressent et narguent les "quebecois", tout en noyant le poisson de la social-technocratie dans le purin délicieux de la gaudriole d'avant dernière garde.

Vive la java ! Vive le caca. Mais finissons-en une bonne fois pour toute ! De l'amibe à l'homme, un processus que, par facilité, nous nommerons évolution, a conduit l'unicellulaire à l'anthropos.

Altamira Arman, vingt millénaires, est le même geste.

L'art est-il sclérose ? Jeu perpétué sur un infime donné ? Qui fera brèche ? Qui, quoi, rompra le carcan du répétitif ? L'ordinateur ouvrira-t-il les vannes de l'être ? La vie est trop courte pour qu'on la perde en disputes, en condamnations, en exclusions et en procès de toutes sortes. La société repressive n'a d'autre intérêt que notre division. Mieux nous serons en rapports, mieux nous pourrions nous parler, mieux nous penserons en termes insultants les uns aux autres, et plus cette société aura du mal à nous réduire et à nous liquider. Si nous nous réunissons pour tenter de mettre en

commun, ce que chacun émet seul sur une page, sur une toile, ou sur de la pellicule, c'est pour changer par notre réunion ce que la séparation empêche précisément de changer. Le point commun est le seul commencement pour tous.

Maurice BESSET, Dominique CHAFFOTTE, Henri CORINO, René DEROUILLÉ, Pierre GAUDIBERT, Alain JOUFFROY (Opus international n°18) Jacques LEPAGE, Jean-Jacques LERRANT, André MURE, Philippe NAHOUM, Charles PONSARD.

Cette exposition a été réalisée par :

Groupe ABC Montpellier - Groupe ACTES Dijon - BEN - Maurice BESSET - François BRUN - Groupe CAPA Bordeaux - Groupe CARRIER-DODY-UNAL Grenoble - Serge CERARDI - Dominique CHAFFOTTE - Henri CORINO - Pierre COUP - Jean CUINET - René DEROUILLÉ - Claude ESPERANDIEU - Pierre GAUDIBERT - Jean Claude GUILLAUMON - Raymond HOFFMANN - Groupe IN ter VENTION Nice - Alain JOUFFROY - Charles le BOUIL - Jacques LEGUAY - Jacques LEPAGE - Jean-Jacques LERRANT - Roland MOUNIER - André MURE - Philippe NAHOUM - Christian PIETTE - Charles PONSARD - Maurice SALTANO - Groupe de SIERRE (Suisse) Roger SCORDEL - Groupe de VIERZON - ET TOUS LES FLICS de service à la Maison de la Culture de Grenoble